

Le système socio-spatial

Robert CHAPUIS ¹

1984 – extrait de « Sens et non-sens de l'espace » De la géographie urbaine à la géographie sociale, Collectif, 1984, Paris.

La sociologie est l'étude des sociétés, c'est-à-dire d'ensembles d'hommes qui vivent en groupes organisés et qui tissent entre eux un ensemble de relations complexes. La géographie sociale est l'étude spatiale des sociétés, c'est-à-dire qu'elle étudie les sociétés sous l'angle de l'espace.

On considérera qu'une société donnée et l'espace qu'elle organise et appréhende (c'est-à-dire son espace socialisé) forment un système socio-spatial. Le concept de système est employé ici dans son sens le plus large et le plus souple, c'est-à-dire qu'un système est quelque chose qui fait quelque chose dans un environnement, qui est doté d'une structure permanente, qui peut évoluer dans le temps et qui peut être doté de finalité ².

Un système socio-spatial s'inscrit dans un environnement à triple dimension : l'espace, le temps, la société globale. Qualifié par des phénomènes physiques (relief, sol, climat) et biologiques (végétaux, animaux), l'espace est doté également de caractères intrinsèques : il est étendue et distance, il a une position et une configuration.

Deuxième élément de l'environnement : le temps. L'une des originalités des sociétés humaines c'est, en effet, leur capacité de transmettre par des processus sociaux et d'inscrire dans l'espace certains de leurs acquis qui peuvent donc être ensuite réutilisés.

Enfin une société locale n'est qu'une partie d'un tout : la société globale. Même si une société n'est pas qu'une somme d'individus, l'individu est tout de même à la base de la société. Chaque individu occupe, à un moment donné, une certaine place dans la société. Cette place, c'est son statut. À chaque statut correspond un certain nombre de rôles que l'individu assume dans les groupes auxquels il est intégré : famille, groupe de travail, de loisirs, de voisinage, etc. Ces groupes se différencient, entre autres critères, par les rapports qu'ils entretiennent à l'espace, par leur taille, par leur rôle et leur statut dans l'organisation sociale, par leur cohérence enfin.

La géographie sociale s'attache à reconnaître les différents groupes qui composent l'organisation socio-spatiale et à étudier le rôle, le statut, la cohérence de

¹ Ce texte est tiré d'une étude plus complète intitulée « Espace, Société, Géographie sociale ». 41 p.

dactylographiées

² Voir notamment Claval (P.) Principes de Géographie sociale, Paris, Génin, 1973. / Abler (R.), Adams (J.S.), Gould (P.) Spatial Organisation, Londres, Prentice Hall, 1972

chacun. Elle s'intéresse particulièrement aux groupes territoriaux, depuis les groupes restreints, comme le village, le quartier ou la ville, jusqu'aux groupes les plus vastes (nation, organisation internationale), en passant par les groupes intermédiaires (zone d'influence d'une ville, « pays », département, région). Mais toutes les clés de l'organisation socio-spatiale ne se trouvent pas dans l'espace lui-même ou dans les groupes territorialement organisés. Elles se situent aussi dans les groupes non-territoriaux (entreprises, partis, syndicats, groupes socio-professionnels, culturels, etc.) que l'on doit étudier dans la mesure où ils permettent de comprendre cette structure socio-spatiale.

Cependant, une société, ce n'est pas seulement une sorte de jeu de construction, un agencement de groupes. C'est aussi des individus qui agissent et interagissent dans des groupes, c'est des groupes qui agissent et interagissent dans la société. Bref, c'est un ensemble de relations sociales et d'actions sociales qui fondent la structure sociale elle-même.

I. LES CONTRAINTES SPATIALES DE L'ACTION SOCIALE

On appelle action sociale, toute manière de penser, de sentir et d'agir suivant des modèles collectifs. L'individu, en effet, poussé par ses besoins d'identité et de sécurité agit, joue des rôles à l'intérieur de la société. L'ensemble de ces rôles s'organise en comportement, c'est-à-dire « en action observable ou mesurable fréquemment répétée, douée d'une certaine signification sociale »³.

1. Espace et fonctionnement social

L'environnementalisme des débuts de la géographie affirmait que milieu naturel détermine les sociétés humaines sans leur laisser de possibilité de choix. Lui a succédé le possibilisme : la nature suggère plusieurs possibilités, à l'homme de choisir. Certaines tendances actuelles de la géographie anglo-saxonne vont encore plus loin et semblent négliger à peu près totalement le rôle des qualités biophysique de l'espace. Et c'est effectivement tentant de le faire pour nous qui vivons dans des sociétés qui disposent de moyens puissants pour passer outre aux indications de la nature.

Cependant, même si l'environnement ne dicte pas à l'homme son comportement, il lui arrive tout de même de lui donner des limites assez strictes. Ph. Pinchemel note que « les déterminations naturelles ne sont jamais négligeables, même dans les régions les plus humanisées, dans les campagnes où ne subsiste plus un mètre carré de la végétation originelle, voire dans les villes, car l'homme n'a pu modifier les conséquences de la latitude, des climats, en somme de la zonalité, ni

³ Laloux (j.) Manuel d'initiation à la sociologie religieuse. Paris, Ed. Universitaires, 1967

celles des données morphostructurales »⁴. On peut, peut-être, faire tout, partout, mais à quel prix !

Plus précisément, les qualités biophysique de l'espace contribuent bien à orienter le fonctionnement social, mais cette contribution ne peut pas être appréciée dans l'absolu. Elle ne peut se mesurer qu'à l'intérieur d'un système socio-spatial précis, parce que la nature et l'échelle de son intervention ne sont pas les mêmes d'un système à l'autre. Par exemple, l'espace agricole de la France, dans la première moitié du XIX^e siècle, était extrêmement bariolé. Plusieurs systèmes socio-spatiaux semi-autarciques fonctionnaient côte à côte. A l'intérieur de chaque espace régional, des sous-espaces se spécialisaient plus ou moins en fonction des données biophysiques locales : les côtes bien exposés portaient plutôt la vigne, les autres pentes plutôt la forêt ou la prairie, les plaines plutôt les céréales. Disons, pour simplifier, que le « déterminisme » spatial joue alors à l'échelle du 1/80 000^e. Lorsque, avec le chemin de fer puis le camion, un marché national et plus généralement un système sociospatial national, le mettent en place, ce « déterminisme au 1/80 000^e » disparaît, mais il est remplacé par un autre, au 1 / 1 000 000^e celui-là. Ce sont alors, en effet, des régions entières qui se spécialisent dans la production des céréales ou du vin ou des produits animaux.

L'espace intervient aussi par ses qualités intrinsèques. L'espace est, rappelons-le, une étendue. La surface dont dispose un groupe est une donnée de première importance pour la compréhension des rapports que ce groupe noue avec son espace. A un même niveau technologique, économique et culturel, tel groupe peu nombreux a du mal à maîtriser son espace, à l'utiliser efficacement et à assurer des interrelations correctes entre individus ; tel autre, plus densément implanté, peut optimiser l'emploi de son espace.

Autre qualité essentielle de l'espace : la position. Certes, la position d'un espace et d'un groupe' par rapport à un autre espace et à un autre groupe n'est pas une donnée absolue. Une position, excellente dans un certain système socio-spatial, peut devenir médiocre dans un autre : un changement de frontière peut faire, d'un espace central, un espace marginal et donc dévaloriser sa position. Il n'empêche que, à l'intérieur d'un certain système et à une époque déterminée, la position est une donnée spatiale de premier ordre.

L'espace c'est aussi une distance à franchir. Certes, toutes choses étant égales par ailleurs, l'espace est plus ou moins accessible selon qu'il est montagneux ou plan, boisé ou pas, marécageux ou sec mais, quoiqu'il en soit, il reste une distance. Il faut dépenser temps, fatigue, et souvent argent, pour vaincre cette distance. Selon que les groupes ou les individus ont des moyens physiques, matériels ou financiers efficaces ou non pour vaincre l'espace, ils s'organisent et fonctionnent d'une façon très différente. La distinction entre espace rural et espace urbain provient essentiellement

⁴ Pinchemel (Ph.) Géographie, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1970.

de ce que les citoyens disposent de cette machine à vaincre l'espace, donc à « maximiser l'interaction »⁵ (5), qu'est la ville ; les ruraux ne disposent que d'une machine faite, au moins à l'origine, pour produire en autoconsommation, donc pour minimiser l'interaction.

La géographie sociale a tout intérêt à analyser à la fois les moyens -de transports des hommes et des biens, les moyens d'échange de signes dont dispose un système socio-spatial, la façon dont ces moyens sont mis en œuvre et leur impact sur les groupes. Le journal, le livre, la radio, la télévision sont des objets d'étude géographique.

2. L'organisation de l'espace

On peut considérer l'espace géographique comme fait d'une superposition d'espaces spécialisés qui agissent les uns sur les autres et qui, à certains niveaux, s'ordonnent en systèmes socio-spatiaux. Les espaces spécialisés sont ou des espaces naturels (voir plus haut) ou des espaces sociaux produits par les groupes spécialisés, c'est-à-dire des espaces de travail, de consommation, et des espaces socioculturels.

Les espaces de travail sont les espaces organisés pour et par les activités de production. En effet, toute activité productrice nécessite un certain espace « naturel » et organise, pour ses besoins, toute une série d'espaces socio-économiques. Mais chaque activité n'a pas les mêmes besoins en espace. L'agriculture est le type même de travail qui nécessite de vastes espaces et qui est fortement soumise aux effets biophysiques de ceux-ci. Aujourd'hui encore, malgré des progrès technologiques considérables, la plupart des groupes qui se consacrent essentiellement à l'agriculture restent fortement- dépendants des données de l'espace, sur lequel ils sont installés. La production agricole, par ailleurs, contribue à organiser toute une série d'espaces spécialisés qui sont ordonnés et parfois hiérarchisés. De l'espace bâti, de faible taille, à l'espace de marché qui peut être international, en passant par l'espace agricole utilisé, à l'espace d'approvisionnement, etc. s'agrègent et s'étagent ainsi de multiples espaces de travail.

Les activités industrielles utilisent généralement moins d'espace, mais elles n'en tissent pas moins un réseau spatial très complexe. Au-delà de l'emprise directe des bâtiments, des aires de stockage et des voies d'accès qui forment son espace de production, l'usine organise autour d'elle des espaces financiers et commerciaux, des espaces d'approvisionnement et de commandement, un bassin de main-d'œuvre, etc.

Les activités tertiaires ont cette particularité qu'elles nécessitent à la fois des flux de biens et/ou de signes et des transports de personnes qui peuvent être aussi bien les distributeurs que les consommateurs de biens et de services. Les espaces de production y sont donc étroitement liés aux espaces de consommation. On sait que

⁵ Claval (P.) L'espace en géographie humaine, le Géographe Canadien, 1970, p. 110-124.

ces activités de distribution de biens et de services dessinent des aires de taille et de stabilité variables mais polarisées généralement autour d'un centre. La géographie et l'économie spatiale disposent maintenant d'un certain nombre de modèles qui, permettent d'expliquer l'allure de ces espaces et leur évolution. Sans être au cœur de la géographie sociale, ces recherches peuvent permettre d'expliquer l'allure de certains espaces strictement sociaux.

Plus généralement, la géographie sociale ne s'intéresse pas aux activités de production et de distribution de biens et de service pour elles-mêmes. Elle en fait l'analyse pour mieux définir et mieux comprendre les espaces sociaux que ces activités contribuent à organiser (migrations quotidiennes de voyageurs, zones de chalandise, aires de diffusion des innovations, espaces de distribution des revenus, etc.) et pour mieux apprécier le poids des phénomènes sociaux (nature des groupes, rapports entre groupes, etc.) dans le fonctionnement de ces activités elles-mêmes.

Enfin, l'homme n'est pas seulement producteur et consommateur de biens et de services, au sens strictement économiques ou administratifs du terme. Il s'adonne aussi à un certain nombre d'activités socio-culturelles pour lesquelles des groupes spécialisés se créent et des espaces spécialisés s'organisent. Les Églises, les organisations sportives, les associations culturelles agencent des espaces, créent des flux de personnes ou de signes. L'espace organisé, par exemple, par l'Église catholique est fortement structuré en une hiérarchie de sous-espaces (paroisses, doyennés, évêchés, etc.) animés eux-mêmes par des hommes et des groupes superposés en une pyramide bien ordonnée. N'est-ce d'ailleurs pas l'Église qui nous a légué une partie de notre organisation spatiale, puisque beaucoup de communes correspondent aux anciennes paroisses ? Evidemment, tous les espaces socio-culturels ne sont pas aussi solidement bâtis que celui de l'Église catholique mais la plupart s'organisent en un réseau de cellules de base, plus ou moins hiérarchisées et interconnectées.

De même que la notion de groupe s'étale du simple agrégat social au groupe le plus cohérent, celle d'espace va de la simple catégorie spatiale à la configuration la plus structurée. Pour reprendre l'exemple de l'Église catholique utilisé plus haut, il est évident que déterminer une aire de forte pratique religieuse ce n'est pas définir un même type d'espace que de tracer les limites d'un évêché, par exemple. Dans le premier cas, il s'agit de la simple projection sur l'espace de valeurs acceptées par un agrégat social, dans l'autre il s'agit d'un espace concrètement organisé et hiérarchisé par une administration, donc par un groupe social, même si dans les deux cas les mêmes valeurs sont partagées. On trouverait des exemples semblables dans le domaine politique, linguistique, etc.

Ce qui ne signifie pas que la catégorie spatiale, c'est-à-dire la simple projection sur l'espace de valeurs religieuses, politiques, idéologiques admises par un agrégat social, n'ait aucun intérêt. Dans certains cas, ces valeurs se traduisent concrètement

dans le paysage (églises par exemple) ; dans la plupart des autres cas, les valeurs influencent indirectement l'organisation et la pratique socio-spatiale. Les opinions politiques, religieuses, idéologiques se traduisent par des attitudes devant l'innovation, l'investissement, la coopération, la famille, la propriété qui, elles, pèsent directement sur l'organisation socio-spatiale des groupes. Par exemple, la coïncidence entre conservatisme politique et pratique religieuse d'une part et fécondité d'autre part n'est pas rare. Or la fécondité est une des clés de la survie d'un groupe, donc de son inscription dans l'espace. Autre exemple, la représentation que les individus et les groupes se font de leur espace est fondamentale pour expliquer la façon dont ils l'utilisent et dont ils l'organisent.

Plus généralement, on constate que les divers espaces spécialisés se superposent les uns aux autres et interagissent les uns sur les autres. Les espaces sociaux s'influencent aussi réciproquement ; les limites des aires de production dépendent des espaces de consommation, des zones de diffusion technologique et culturelle, des flux de biens et de personnes, etc.

L'imbrication de ces espaces n'est pas totalement anarchique. On peut y reconnaître un certain ordre, des concordances qui ne se font pas seulement au niveau de ce que l'on appelle classiquement la région mais aussi à des échelles plus petites, la commune, le pays, le département, ou plus grandes, la nation ou les ensembles supranationaux.

II. LE CHANGEMENT SOCIO-SPATIAL

1. Les facteurs du changement socio-spatial

Dans un système socio-spatial donné, certains facteurs poussent au maintien du système, d'autres à son évolution, voire à sa disparition. L'espace lui-même contribue, par sa permanence, au maintien du système. En effet s'y inscrivent, comme pétrifiées, certaines des actions passées des sociétés, et cette structuration de l'espace, par son existence même, limite singulièrement la liberté d'action des groupes et des individus, donc l'éventail possible des mutations. Les investissements économiques et sociaux faits sur les localisations présentes militent généralement contre le changement spatial ; c'est ce qui fait que les routes, les villes, les villages se maintiennent sur des localisations parfois millénaires. D'autant que les investissements sur l'espace ne sont pas seulement économiques et sociaux. Ils sont aussi psychologiques. Les individus, les groupes, surtout les groupes territoriaux, s'attachent aux lieux et tendent à se maintenir sur place, à « vivre et travailler au pays »...

L'espace intervient également en freinant les relations entre les individus et donc en ralentissant la diffusion de l'innovation. C'était particulièrement vrai autrefois, lorsque l'innovation se propageait lentement puisqu'elle se faisait surtout par imitation visuelle et nécessitait donc généralement le face à face. Les nouveautés

se répandaient par auréoles successives, en tenant compte des facilités de communication et des capacités culturelles sociales et économiques des groupes. Aujourd'hui la diffusion est évidemment plus rapide. Vu la multiplication des moyens de communication, l'accélération de leur vitesse et l'augmentation de leur portée, la propagation de l'innovation se fait à partir d'une multitude' de foyers, à longue distance et en sautant parfois de vastes espaces intermédiaires. Cependant, malgré ces progrès, la communication entre les individus n'est pas parfaite dès qu'il y a une distance à franchir. Et interviennent également des obstacles sociaux. En effet, les moyens de communication de masse n'ont pas supprimé le rôle des individus et des groupes. Certains sont plus aptes à recevoir l'innovation que d'autres. En outre, si les mass media ont un rôle essentiel pour faire connaître les techniques nouvelles, ce sont les observations et les contacts personnels qui font la décision. L'adoption de l'innovation, c'est-à-dire le changement, transite encore souvent par l'imitation, le face à face, le contact direct avec l'autre.

Plus généralement, les facteurs de résistance au changement sont à chercher aussi dans la société elle-même. Le besoin de sécurité pousse l'individu à conserver ce qu'il a, à rester ce qu'il est. La situation actuelle, même médiocre, est souvent rassurante parce que connue. L'évolution c'est l'inconnu, donc l'insécurité possible. Evoluer c'est s'adapter à des comportements, des normes, des valeurs nouvelles. Au niveau social, l'opposition fondamentale au changement vient de ce Sur moi socialisé qui est le pouvoir social, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs, des normes et des comportements économiques, sociaux, politiques et culturels qui, souvent renforcés par leur cristallisation en institutions, dominant à une époque donnée. En somme, l'organisation sociale, parce qu'elle est lourde et complexe, est généralement un frein puissant au changement du système socio-spatial.

Cependant, un système socio-spatial est rarement immuable. Des choses y changent et le système peut lui-même arriver à disparaître. C'est que des forces poussent au changement. Au niveau des individus, ce sont certains « déviants », le révolutionnaire, le philosophe, le savant, ' qui peuvent déclencher l'évolution. Pour des raisons diverses, ils sont amenés à échapper, au moins en partie, à la pression du pouvoir social et peuvent soit le contester comme les révolutionnaires, soit le dépasser comme les savants ou les philosophes. Par leur exemple, par leur action, par leurs idées, ils secrètent le changement social. Le déviant, s'il est suivi, peut produire une contre-culture, un contre-pouvoir social ; s'il réussit, le contre-pouvoir devient à son tour pouvoir social.

Les groupes sont également porteurs d'innovations. La sociologie, en particulier celle d'outre-Atlantique, s'est beaucoup intéressée aux « élites ». Certaines élites agissent sur le système social par leurs décisions politiques, sociales et économiques ; il en est ainsi de la classe politique ou des chefs d'entreprises. D'autres se donnent en modèle ou servent de modèle ; c'est le cas par exemple d'une certaine

aristocratie qui a lancé la mode des vacances. D'autres élites aident à l'évolution en faisant prendre conscience à la masse de ses problèmes, de sa situation.

Des groupes plus vastes poussent également à la transformation de la société : syndicats, partis politiques, groupes de pression économique, etc. Leur rôle est souvent triple. Ils agissent comme médiateurs entre les individus et la société globale. Ils clarifient la conscience collective et lui donnent des normes et des valeurs pour l'action. Ils font directement pression sur le pouvoir social, en particulier sur les pouvoirs politique et économique, afin d'obtenir les transformations qu'ils désignent.

Parmi les innovations, celles qui tiennent aux techniques sont, particulièrement à notre époque, des facteurs essentiels de changements social. Marx, on le sait, pense que les époques de révolution sociale s'ouvrent lorsque les forces productives matérielles d'une société entrent en contradiction avec les rapports de production. Pour lui, le déclenchement initial provient donc bien de l'évolution des techniques qui restent le catalyseur de l'évolution sociale.

Sans tirer les mêmes conclusions que Marx, beaucoup d'auteurs insistent sur le rôle primordial de l'évolution technologique. La transformation des techniques de production, de circulation, de distribution, d'organisation et de prévision modifie en profondeur la vie sociale et l'organisation spatiale. Que l'on songe, par exemple, aux bouleversements amenés par l'Automobile. N'a-t-elle pas imposé une réorganisation de la plus grande partie du secteur productif et une modification profonde des systèmes de circulation et de distribution ? N'a-t-elle pas modifié nos villes, urbanisé certaines de nos campagnes, transformé les rapports entre l'homme et l'espace, changé la vie quotidienne, modifié l'équilibre de certains groupes ?

On peut même se demander si le progrès technologique n'évolue pas d'une façon presque autonome, sinon incontrôlée. L'invention appelle l'invention et fait boule de neige. C'est au moment où l'homme détient une puissance technologique sans précédent que jamais il n'a eu autant l'impression d'être dépassé par cette puissance.

D'autres auteurs insistent au contraire sur l'importance des nouveautés culturelles. On connaît la thèse de Max Weber qui trouvait une des sources essentielles du capitalisme, donc d'un fait économique, dans le protestantisme, fait culturel. D'autres enfin soulignent le rôle d'autres types de facteurs. M. Duverger fait de la sphère politique un des moteurs du changement. Durkheim a insisté, lui, sur les facteurs démographiques. Il a montré comment l'augmentation de la densité amène une division du travail, en même temps qu'une plus grande interaction sociale.

Les facteurs sociaux de changement sont également externes. Ils ressortent essentiellement de la compétition internationale. Les mutations peuvent être imposées de force par une société extérieure mais, le plus souvent, elles le sont d'une façon plus discrète. Les nations étrangères amènent le changement par les biens et les

services qu'elles vendent, par les centres de décisions qu'elles dominent ou par les idées et les habitudes qu'elles nous inculquent : on connaît la pression qu'exercent sur les pays occidentaux les modes d'agir, de sentir et de pensée des États-Unis.

2. Les formes du changement socio-spatial

Le changement peut toucher à la fois l'organisation et/ou le fonctionnement socio-spatial.

En ce qui concerne le premier point, on sait que les sociétés humaines marquent généralement l'espace naturel de leur sceau. Cette empreinte de l'action humaine a, de longue date, intéressé les géographes, et la géographie classique a même tenté de comprendre les sociétés humaines à travers la marque qu'elles laissent dans l'espace, c'est-à-dire dans le paysage. Les groupes humains transforment l'espace naturel en modifiant les équilibres, souvent pour les remplacer par des situations moins stables. Ils y surimposent leurs propres œuvres. Ces organisations spatiales et les organisations sociales qui leurs sont liées ne se figent pas définitivement. Elles se déforment, s'enflent, ou se contractent. Elles disparaissent, parfois sans laisser de traces, parfois en imprimant à l'espace des empreintes qui marqueront l'action des générations suivantes.

Les modifications de l'organisation socio-spatiale peuvent porter également sur la société elle-même, c'est-à-dire sur la place des individus dans les groupes et sur la position des groupes dans la société. L'individu a, dans chacun des groupes auquel il appartient, des statuts partiels dont la résultante forme son statut global. Lorsqu'un élément seulement de son statut se modifie, sans que le statut global en soit transformé, on parlera d'une mobilité horizontale. C'est le cas de l'employé qui change d'entreprise. Par contre, si le statut global de l'individu s'élève ou s'abaisse, on parlera de mobilité verticale. Le statut global se modifie par la profession, le mariage, la retraite, la déviance, etc. Ainsi à l'intérieur des groupes assiste-t-on à une gigantesque remue des individus qui vont et viennent, montent et descendent selon les modifications de leur statut.

Les groupes aussi ont un statut. Au gré de l'évolution de leur fonctionnement et de la place que le système social accorde à celle-ci, au gré également de l'évolution de leur taille et de leur cohérence, les groupes suivent, dans la hiérarchie sociale, un mouvement ascendant ou descendant. Les groupes paysans, qui dominaient autrefois les collectivités rurales dans nos régions, voient aujourd'hui leur importance amoindrie, leur pouvoir contesté par de nouveaux arrivants, donc leur statut s'abaisser. Les bouleversements touchent les groupes territoriaux comme les autres. Des communes disparaissent ; d'autres perdent peu à peu certaines de leurs fonctions, alors que des espaces de niveau supérieur en gagnent. La région, échelon longtemps négligé, prend de la consistance vis-à-vis du pouvoir et des individus.

Cependant, l'évolution des groupes dépend beaucoup de leur nature. Les groupes spatiaux sont généralement plus stables que les autres. Souvenons-nous de l'ancienneté du fait paroissial et communal et de la pesanteur des régions historiques sur lesquelles ont été calquées certaines régions de programme actuelles. Les groupes les plus cohérents et les plus nombreux sont, habituellement, plus durables que les autres. Les groupes de base (famille, village) et les sociétés globales (nation) ont, d'ordinaire, plus longue vie que les groupes intermédiaires.

Ces changements dans l'équilibre des groupes sont plus ou moins spectaculaires. Parfois, ils sont infimes ; on peut alors parler de structures figées. Parfois, ils sont nettement visibles mais un nouvel équilibre se recrée au fur et à mesure sans trop de problèmes, il s'agit d'une évolution à l'intérieur d'un même système ; c'est ce qui, selon F. Auriac, s'est passé en Languedoc au XX^e siècle⁶. Lorsque l'équilibre des groupes est brusquement rompu, que certains de ceux-ci disparaissent rapidement et que d'autres s'imposent et prennent le pouvoir, il faut parler de révolution.

Le changement dans l'organisation sociale implique généralement le changement dans le fonctionnement socio-spatial.

Les besoins, qui sont éminemment socialisés, évoluent, notamment sous l'effet de l'innovation technologique qui crée de nouveaux biens et de nouveaux services dont l'appareil publicitaire se charge de faire miroiter le désir aux individus et groupes. Plus ou moins rapide selon le revenu, la place dans la hiérarchie sociale, le lieu de résidence, etc. la mutation des besoins est visible partout. C'est un des caractères essentiels de notre société que de broder sur les deux nécessités fondamentales que sont l'identité et la sécurité, une multitude de désirs divers que la mode se charge de changer aussi vite que possible. En somme, si « la structure des besoins à un moment donné renvoie à toutes les structures sociales et à toute l'histoire⁷ », l'évolution des besoins renvoie elle-même à l'évolution des structures sociales et des organisations spatiales qui leur correspondent. Du fait de l'évolution des besoins, les contraintes sociales de l'action se transforment. Les rôles sociaux des individus sont en constante mutation. Par rapport au travail, par exemple, chacun passe de la non-activité à l'apprentissage, puis à l'activité et à la retraite ; au cours de l'activité elle-même, l'évolution économique peut obliger à changer de métier ou de poste dans un même métier. Les rôles sociaux que nous jouons, en dehors du travail, se modifient eux aussi. Nous sommes fils, puis père. Nous sommes joueur de football, puis spectateur... Seule la personnalité de base des individus reste généralement plus stable. Les normes, les valeurs, la culture se métamorphosent elles aussi, au niveau de chaque individu et de chaque groupe, en fonction de l'évolution des rôles des statuts et de l'ensemble de la société. Les agents de socialisation et les moyens de contraintes se modèlent également. Par exemple, le poids de la famille, de

⁶ Auriac (F.) *Système économique et espace*, Paris, Economica, 1983.

⁷ Brohier (H.) *Besoins*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1968.

l'Église et du milieu social local a tendance à se réduire, dans nos sociétés, au profit de celui des mass média. Quand un village s'urbanise, le commérage perd de sa pesanteur puisque celui-ci n'est vraiment efficace que dans une société d'interconnaissance. En règle générale le contrôle institutionnel s'alourdit, alors que le contrôle diffus se desserre. La nature de la déviance elle-même change l'agriculture endetté était mal vu à la campagne alors que celui qui, aujourd'hui, hésite à acheter à crédit est souvent considéré comme un retardataire.

La géographie sociale est ainsi particulièrement sensible au changement socio-spatial. Elle en analyse les facteurs, les formes et les effets en insistant toujours sur la dimension spatiale des phénomènes analysés.